

آثر حروف الجر على الترجمة في بعض الآيات القرآنية

Les effets des prépositions sur la Traduction de quelques versets coraniques

م.م. رغد فالح حسن

Raghad Falih Hassan

كلية الحقوق – جامعة النهرين

Faculté de droits\ université al –Nahrain

ragadhassan1979@gmail.com

Résumé

Cette recherche vise à étudier l'effet des prépositions sur le sens dans les textes coraniques, en se référant aux similitudes et différences entre les langues arabe et française. L'étude porte sur des prépositions telles que "Bi", "an" et "li" en arabe et leurs équivalents en français comme "par", "sur" et "à".

En réalité, l'analyse repose sur une étude contrastive de douze versets coraniques choisis, traduits par différents traducteurs de divers origines culturels et religieux.

L'analyse révèle qu'il est extrêmement difficile de transmettre avec précision les significations des textes coraniques dans une autre langue, en raison de la nature spécifique des textes coraniques et de la multiplicité de leurs significations.

Effet –préposition– sens– traduction– textes coraniques

المستخلص

يهدف هذا البحث إلى دراسة تأثير حروف الجر على المعنى في النصوص القرآنية، مع الإشارة إلى أوجه التشابه والاختلاف بين اللغتين العربية والفرنسية. يتناول البحث حروف الجر "الباء"، وبعض حروف الجر الأخرى "على"، "عن"، و"اللام" التي جاء مع ذات الأفعال في اللغة العربية، وما يقابلها في اللغة الفرنسية، مثل "par"، "sur"، و "à". تعتمد الدراسة على تحليل تقابلي لاثني عشر آية قرآنية مختارة، ترجمها مترجمين مختلفين ينتمون إلى خلفيات ثقافية ودينية متنوعة.

من خلال التحليل، تظهر صعوبة نقل معاني النصوص القرآنية بدقة إلى لغة أخرى بسبب الطبيعة الدقيقة والمعقدة للغة العربية. ويبرز البحث أن حروف الجر تلعب دوراً مهماً في تشكيل المعنى، حيث أن استبدال حرف بآخر قد يؤدي إلى تغييرات ملحوظة في دلالة النص.

يشير البحث إلى أن اختلاف الترجمات يعكس تباين المدارس النحوية والتفسيرية التي يعتمد عليها المترجمون، مما يؤثر على طريقة فهم النصوص وترجمتها. وتوصي الدراسة بأهمية مراعاة السياق الدقيق والحفاظ على دلالات حروف الجر أثناء الترجمة لتجنب تغييرات غير مقصودة في المعنى.

في الختام، يخلص البحث إلى أن ترجمة معاني القرآن الكريم تمثل تحدياً كبيراً يتطلب تعاوناً بين النحاة والمفسرين والمترجمين، مع ضرورة الالتزام بنقل روح النص القرآني ومعانيه بقدر الإمكان، مع الاعتراف بأن تحقيق ترجمة "كاملة" تظل أمراً مستحيلاً نظراً لثراء النص القرآني وتعدد دلالاته.

اثر -حروف الجر -النصوص القرآنية- المعنى -ترجمة

Introduction

Le Coran, en tant que parole d'Allah, est inimitable. Cette nature spéciale poste dans son style littéraire, sa beauté linguistique, sa structure unique, et même dans sa forme. La traduction du Coran est essentielle pour les musulmans non arabophones et pour ceux qui souhaitent mieux comprendre l'Islam. Le Coran a été partiellement traduit dès la vie du Prophète, et de nombreuses traductions ont suivi, notamment en français. Dans cette recherche, plusieurs traductions du Coran sont étudiées, réalisées par des traducteurs de différentes nationalités et confessions religieuses comme R. Blachère, orientaliste français laïc, D. Masson, un traducteur français de confession catholique, J. Berque, également français, d'origine catholique, S. Kechrid, un universitaire algérien

musulman, ainsi que Zainab M. Abdel Aziz, une universitaire égyptienne musulmane. À la fin, la traduction collective d'Arabie saoudite dans le cadre du projet du Roi Fahd.

Cette étude a été inspirée par la lecture d'un livre (Asrâr Ḥurwf Al-‘jar fi Al-ḍakr Al-ḥakym) sur les prépositions en arabe et leurs effets sur le sens des verbes. Le Coran est riche par les prépositions. On peut dire qu'il n'y a pas un petit passage sans prépositions en arabe comme en français. Ces prépositions arabes et françaises se divisent en deux types :

- Simples, qui relient les mots avec précision, comme bi (par, avec, à cause de) li (pour, à, en faveur de), an (de, au lieu de, d'après) ala (sur, contre).
- Quasi-prépositions ou composées, comme bad (après, à la suite de), taḥt (sous), bayn (entre) amam(devant) (Kouloughli, p. 158).

L'étude se concentre sur les prépositions les plus fréquentes du Coran, notamment «bi», «ala», «an», et «li» et leurs équivalents en français(avec, près de, auprès de, à, de, par, sur, grâce à)

Le corpus de cette étude comprend 12 exemples tirés de sourates (la Vache, Al-A'raf, la Distinction, Al-Sāfat, Hud, etc), représentatifs de six traductions du Coran. Cette étude est basée sur des traductions qui sont celles de: Régis Blachère (Le Coran, 1966) ; Denis Masson (Masson, 1967) ;Fahd (Le Saint Coran, 1985) qui est un travail collectif saoudien ; Jacques Berque (Le Coran, 1966) ; Salah ed-Dine Kechrid, (Al-Quran al- Karim, 1984) ; Zainab M. Abdel Aziz (Le Qur'ān, 2009).

Les traducteurs appartiennent à des confessions religieuses et des systèmes linguistiques variés. Le choix de ces versions permet de respecter une diversité religieuse et linguistique ainsi qu'une progression chronologique des traductions.

La présente recherche adopte une approche contrastive entre le français et l'arabe. Cela nous permet d'analyser les textes traduits d'une manière comparative. Il nous aide également à donner des jugements sur les différentes traductions. On se concentre sur quelques verbes avec des prépositions différentes qui changent le sens de verbe. Ce qui intéresse le lecteur, est de voir si les traducteurs arrivent à traduire ces verbes avec leurs prépositions et donnent une traduction exacte de verset. On va examiner les prépositions en adoptant une perspective contrastive avant d'aborder l'analyse des textes traduits. Les prépositions arabes tels que «bi, li, ala, an », qui font partie de

notre corpus, sont prises comme exemples des six traductions. On pense que cette confrontation entre les deux systèmes linguistiques différents peut révéler des différences et des ressemblances importantes.

On s'appuie dans cette étude sur certains exégètes connus afin de comprendre la signification réelle des prépositions dans les versets semblables, ayant une différence touchant le choix des prépositions. On sait bien que le "Coran" est un livre sacré, c'est la parole de Dieu adressée à son prophète Muhammad (p), c'est-à-dire que chaque mot a sa valeur du contexte où il est inséré. C'est pour cela qu'il faut respecter le texte coranique, quand on veut le traduire. On ne peut pas traiter le texte coranique comme le texte littéraire. Les traducteurs du texte littéraire ont une grande liberté dans le traitement de ce genre qu'ils traduisent. Par contraire les traducteurs du texte coranique doivent le respecter en tant qu'un texte sacré.

Quant aux références, on s'est appuyé sur des références des grammaires dans les deux langues étudiées. On a consulté certains sites d'internet pour enrichir la recherche par des informations utiles. On a trouvé des références utiles et rares qui n'existent pas dans nos bibliothèques irakiennes.

La recherche est divisée en deux chapitres : le premier chapitre est théorique. Il passe sur les prépositions en arabe et en français, en abordant leur définition, classification et usage. La comparaison se concentre sur les différences et similarités entre les deux langues, en s'appuyant sur des ouvrages grammaticaux. Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des traductions. Il est divisé en trois sous-chapitres : le premier examine les versets avec les prépositions «bi» et «ala» ; le deuxième se concentre sur «bi» et «li» ; et le troisième analyse comment une autre préposition peut changer totalement le sens d'un verbe.

I- Les prépositions arabes et françaises : Présentation et définition

Dans ce chapitre, on va classer le mot en arabe et en français, en mettant la lumière sur la particule, dont la préposition fait partie. Ensuite, on va présenter la définition et le rôle des prépositions dans les deux langues étudiées en s'appuyant sur les ouvrages de grammaire. Cette étude montre l'importance des prépositions dans la structuration des phrases et leur effet sur le sens, surtout dans un contexte de traduction entre l'arabe et le français.

1.1 Le mot et sa classification

Les grammairiens traditionnels arabes rangent le mot en trois classes : le nom, le verbe et la particule. Cette classification est adaptée par les grammairiens arabes, alors ce sont les trois grandes catégories de la grammaire arabe, quant aux grammairiens français, sous chacune de ces trois grandes catégories, d'autres secondaires admises par la langue arabe. Ainsi, sous le titre de la particule, on a trouvé l'article, les prépositions, les conjonctions, les adverbes et les interjections. Il y a donc en arabe comme en français dix parties du discours. Tandis que les prépositions font parties des particules. Pour cela notre étude va exclusivement se concentrer sur cette catégorie.

Il faut expliquer, dès le début, ce qu'on entend par la particule. Selon le grammairien arabe Sîbawayh définit la particule comme " Le mot qui est venu pour exprimer un sens mais qui n'est ni verbe ni nom comme tumma, sawfa, waw de serment, li annexion, prépositions etc. " (Sîbawayh, p. 2) D'ailleurs, les grammairiens arabes indiquent qu'il y a deux catégories de particules :

- 1- L'alphabet qui en se regroupant forme des mots.
- 2- Les particules de significations : elles lient un mot à un autre mot comme les prépositions, les conjonctions de coordination etc.

On va étudier ici les prépositions, qui appartiennent à cette deuxième catégorie et qui jouent un rôle important dans la structuration des phrases dans les deux langues étudiées.

Les prépositions, en arabe comme en français, sont des particules, mots- outils, qui précèdent des noms, des groupes nominaux, ou des pronoms et en précisant leur fonction grammaticale (Kouloughli, p. 152). En arabe, elles régissent le cas génitif et précèdent leur complément.

En français, "elles sont invariables et appartiennent à la catégorie générale des mots de relation comme les conjonctions de coordination et de subordination, elle sert à relier des termes pour les intégrer dans une construction plus vaste" (Riegel, Pellat, & Rioul, p. 369)

Dans les deux langues, les prépositions servent à établir des relations diverses comme relations spatiales, temporelles, causales, et bien d'autres entre les éléments d'une phrase

1-2 La forme des prépositions

En arabe, les prépositions peuvent être :

- **Les prépositions simples** se divisent en deux types :

Les prépositions inséparables s'attachent directement au mot qui suit et ne peuvent pas être utilisées de manière indépendante comme :

- قال تعالى (اذْهَبْ بِكِتَابِي هَذَا) (النمل ٢٨) : (bi) بِ

«Pars avec ma letter» (Abd Elaziz, p. 469)

- قال تعالى (قُلِ اللَّهُ يَهْدِي لِلْحَقِّ) (يونس ٣٥) : (li) لِ

Dis : « Allah Guide vers la Vérité» (Abd Elaziz, p. 278)

Les prépositions séparables sont indépendantes et précèdent le mot sans y être attachées directement comme :

- قال تعالى (وَأَلْقَيْنَا عَلَى كُرْسِيِّهِ جَسَدًا) (ص ٣٤) : (‘alā) عَلَى

« et il s'affaissa sur son trône» (Abd Elaziz, p. 558)

- قال تعالى (وَوَضَعْنَا عَنْكَ وِزْرَكَ) (الشرح ٢) : (‘an) عَنْ

«Et Avons Déposé loin de toi, ton fardeau » (Abd Elaziz, p. 752)

- **Les quasi- prépositions** : sont un nombre important d'ancienne circonstance. Elles ont le même rôle des prépositions simples.

En français, il y a deux classes morphologiques de préposition (Grevisse & Goosse, p. 1503):

–**Les prépositions simples** : Elles comprennent des formes de base comme (à, de, pour, sans, vers, outre, etc.)

Des formes issues par conversion :

– des adverbes (devant, derrière),

- des adjectifs (sauf, plein),
- des noms (côté cour, question sentiments),
- des participes présents (suivant, durant, moyennant, étant donné). (Riegel, Pellat, & Rioul, p. 370)
- **Les prépositions composées** (Les locutions prépositionnelles ou prépositives) : "ce sont des réunions de mots équivalentes à une préposition : loin de, près de, au lieu de, à côté de, etc. ". (Dubois, p. 142)

Le rôle des prépositions

Toutes les prépositions gouvernent le génitif, c'est à dire qu'elles modifient le cas des noms qui les suivent, et précèdent leur régime immédiatement.

D'après Sîbawayh, la particule a un sens, mais ce sens n'est pas fourni par la particule en elle-même, il est fourni à travers la combinaison entre la particule et les autres mots (Sîbawayh, 1983) . Cette idée marque à travers la relation (verbe /particule)

La préposition employée comme intermédiaire de verbes neutres, tels جاء *jā'a* (venir), أتى *atā* (arriver), ذهب *dhahaba* (aller), سار *sāra* (marcher) et de leur complément là où nous nous servons d'un verbe transitif avec le régime direct (Perier, p. 199).

Selon les grammairiens arabes, les verbes sont de deux sortes :

le verbe transitif est celui qui n'a pas besoin d'une préposition comme :

J'ai frappé Zayd.

Le verbe intransitif est celui qui prend une préposition comme :

Je suis passé par Zayd (Souid, 2013)

En français les prépositions, servent ordinairement, à introduire un complément, soit d'objet direct, soit d'objet indirect, qu'il unit, par un rapport déterminé (rapport de lieu, de temps, de cause, de manière, ou de but), à un mot complété » (Grevisse & Goosse, p. 225)

Les Sens des prépositions

Les grammairiens soulignent que "chaque préposition a de multiples significations, mais ils accordent à chaque préposition un sens spécifique considéré comme étant le sens de base" (Schier, p. 194). Les prépositions, lorsqu'elles s'associent à un nom ou un verbe, indiquent un sens spécifique. Elles ne portent pas de signification indépendante, mais acquièrent leur sens en relation avec d'autres éléments.

Les significations les plus courantes des prépositions en arabe et leur usage sont les suivantes :

La préposition "**bi**" (بِ) peut indiquer une adhésivité, un accompagnement, une cause, ou un moyen, tandis que, la préposition "**an**" (عَنْ) exprime l'éloignement ou la séparation. La préposition "**alā**" (عَلَى) suggère la supériorité ou la localisation, et la préposition "**li**" (لِ) est souvent utilisée pour l'attribution ou la cause (Perier, p. 257).

Il est précisé que "l'usage des prépositions n'est pas arbitraire car chacune d'entre elles charge le verbe d'un sens sémantique bien spécifique". Selon les grammairiens, le verbe passe au complément par le biais de différentes prépositions. Ceci se fait selon le sens voulu par le locuteur. Le grammairien Al-Sayūṭī souligne que ces sens existent dans les verbes, ce qui les soulève et ce qui les met en relief c'est la préposition (Al-Suyūṭī, p. 393). En français, les prépositions contribuent à l'établissement de relations sémantiques entre les termes qu'elles relient (Riegel, Pellat, & Rioul, p. 369). La préposition De : sert à indiquer l'origine ou la séparation et exprimer l'éloignement ou la séparation. La préposition À : utilise à indiquer la destination ou l'atteinte d'un lieu et l'attribution, la possession. La préposition sur : marque la supériorité physique ou l'emplacement. La préposition Avec : exprime l'utilisation d'un outil ou d'un moyen. À côté de : exprime la proximité. Près de : exprime une proximité plus grande (Robert, 1962). La majorité des linguistes s'accordent sur le fait que la préposition et son complément forment une unité (un Groupe Prépositionnel).

6 -1 Types de prépositions

Les prépositions se divisent de deux types :

- **Les prépositions vides** :D'après Grevisse, la préposition vide est parfois une simple cheville syntaxique, notamment devant certaines épithètes, devant certains attributs, devant certaines appositions, devant certains infinitifs sujets ou compléments ; comme elle ne marque alors aucun rapport et qu'elle est vide de sens (Grevisse & Goosse, 2007).
- **Les prépositions pleines** ont " un sens relativement stable et aisément identifiable (spatial : dans, sur, sous, à côté de ; instrumental : grâce à, moyennant ; causal : à cause de, etc.), d'autres présentent une gamme d'interprétations tellement diversifiée qu'il semble vain de leur associer un sens de base commun à tous leurs emplois" (Grevisse & Goosse, 2007).

6 -2 Le phénomène Substitution des prépositions:

L'emploi de certaines prépositions dans le sens à la place des autres est très fréquent dans la langue arabe. Ce phénomène est une des divergences entre les deux célèbres écoles grammaticales arabes classiques :

"Les Koufites tolèrent cette substitution, par contre les Bassorites_ qui refusent l'usage de certaines prépositions à la place des autres. Ils considèrent ce genre de manipulation comme étant exception à la règle" (Al-Murâdî).

Les grammairiens ont résumé cette idée- là, en affirmant que : "l'usage du verbe avec une préposition quelconque lui confère un sens qu'il n'indique pas avec une autre préposition (...) car à chaque préposition (avec le verbe) une perspective bien précise" (Soud, 2013).

6 -3 Les Effets de la Substitution sur le Sens

Les combinaisons de prépositions et de verbes jouent un rôle crucial à la fois en arabe et en français, car elles peuvent faire un effet sur le sens d'une phrase. Dans certains cas, plusieurs prépositions peuvent sembler possibles pour une même situation. Cependant, le choix de la préposition appropriée est souvent dicté par des conventions grammaticales spécifiques, des usages établis, ou des subtilités de sens.

En arabe, la combinaison des verbes avec différentes prépositions peut changer radicalement le sens du verbe comme: قَامَ إِلَى / قَامَ عَلَى , قَامَ عَلَى (al-Fattah, p. 7)

Qāma ilā : قَامَ إِلَى : se lever pour (faire quelque chose).

Il se leva pour les ablutions qāma ilā al-wuḍū' قَامَ إِلَى الضَّوْءِ

Qāma 'alā : قَامَ عَلَى : se lever contre (quelqu'un ou quelque chose).

Il s'éleva contre l'injustice. qāma 'alā az-zulmi قَامَ عَلَى الظُّلْمِ

Ḥakama 'alā : حَكَمَ عَلَى : juger ou condamner.

Il a jugé le suspect Ḥakama al-muttaham حَكَمَ عَلَى الْمَتَّهَمِ

Ḥakama li : حَكَمَ لِـ : juger en faveur de.

Il a jugé en faveur de la femme. Ḥakama lil-mar'a حَكَمَ لِلْمَرْأَةِ

En français, les prépositions changent également le sens du verbe auquel elles sont associées. par exemple :

Penser à / Penser de :

Penser à : avoir à l'esprit ou se rappeler.

Je pense à toi (Je me souviens de toi).

Penser de : avoir une opinion sure.

Que penses-tu de ce film ? Quelle est ton opinion sur ce film ?

Parler à / Parler de :

Parler à : s'adresser à quelqu'un.

Je parle à mon professeur (Je m'adresse à mon professeur).

Parler de : discuter d'un sujet.

Nous parlons de politique (Nous discutons de politique).

Ces exemples montrent que les combinaisons de prépositions et de verbes est crucial dans la traduction, surtout entre l'arabe et le français, cette compétence permet de transmettre fidèlement les nuances du texte original, en évitant les erreurs d'interprétation dues à un mauvais choix de prépositions.

7-Les ressemblances et différences entre les deux langues

L'analyse contrastive est " une étude comparative de deux ou plusieurs langues ou dialectes différents d'une langue particulière, afin de trouver des ressemblances et des différences en général ou dans des aspects spécifiques de la langue " (Lado, 1957). On va dégager les similarités et des différences, entre l'arabe et le français en ce qui concerne les prépositions, qui jouent un rôle important dans la traduction, en particulier des textes coraniques

7-1 Les similarités:

1. Les prépositions en arabe et en français, sont des mots-outils, qui établissent des relations entre des éléments de la phrase. Elles introduisent souvent des **compléments** (nom, groupe nominal, ou pronom) pour clarifier des relations **spatiales**, **temporelles**, ou **causales**. En arabe : « ذهب إلى السوق » (Je suis allé **au** marché). En français : « Je suis allé **au** marché ».
2. Dans les deux langues, les prépositions modifient le sens des verbes auxquels elles sont associées. Par exemple, comme en arabe où une préposition peut changer le sens d'un verbe (ex. (حكم لـ / حكم على), en français, la variation de préposition peut également modifier le sens, comme **parler à/ parler de**.

Dans ces deux exemples, إلى et **au** expriment tous deux une destination.

3. Dans les deux langues, une même préposition peut avoir plusieurs significations selon le contexte. Par exemple : En arabe, la préposition "بـ" peut signifier **avec** (outil), **par** (cause) ou **dans** (position) : "كتبته بالقلم" (J'ai écrit **avec le stylo**). "نجا بفضل الله" (Il a survécu **grâce à**

Dieu). En français, la préposition "de" peut signifier l'appartenance, l'origine ou la cause : "Le livre **de** Jean" (appartenance). "Je viens **de** Paris" (origine). "Il est mort **de** froid" (cause).

7-2 Les différences :

1. Les mots en arabe classifient en **trois catégories** : nom, verbe, et particule (qui comporte les prépositions). Les prépositions en français sont des **mots de relation** invariables, mais elles appartiennent à une catégorie plus large qui comporte également les conjonctions et d'autres mots de liaison.
2. En arabe, les prépositions sont souvent **simples** (comme "بـ" ou "على") et peuvent être soit **inséparables** (faisant partie du mot suivant), soit **séparables**. En français, elles se divisent aussi en prépositions **simples** (à, de, pour) et **composées** (comme "près de", "loin de"), mais peuvent aussi dériver d'adverbes, adjectifs, ou participes présents, ce qui n'est pas le cas en arabe.
3. Il y a une similitude fonctionnelle entre les quasi-prépositions arabes et les prépositions composées françaises (elles relient des mots), leur **structure** et **origine** sont différentes.
4. La **substitution des prépositions** est plus tolérée dans certains contextes en arabe (selon l'école de Koufa), alors qu'en français, les prépositions sont souvent plus rigides dans leur emploi. Cela peut entraîner des différences de traduction significatives lorsqu'une préposition est mal choisie dans une traduction entre les deux langues.
5. **Prépositions composées** : Le français utilise beaucoup de **prépositions composées** (ou locutions prépositionnelles), comme **près de**, **à côté de**, qui sont formées de plusieurs mots. En arabe, les prépositions sont généralement **simples** (formées d'un seul mot) bien qu'il existe aussi des locutions équivalentes, mais elles sont moins fréquentes.

II-Les prépositions traduites : analyse et sens

Tout d'abord, l'analyse du discours coranique n'est possible qu'après une lecture attentive de l'exégèse qui facilite la compréhension des sourates coraniques. Pour cela, on va s'appuyer sur des travaux grammaticaux et sur certains exégètes connus comme les exégètes d'Ibn Kathir, d'Al-Tabari et Al-Zamahşari afin de comprendre la signification réelle des prépositions dans les versets. Dans notre travail, on va analyser les textes traduits d'une manière comparative pour donner une

idée claire sur les différentes traductions abordées. Il est consacré exclusivement à l'analyse de préposition «bi» et des autres prépositions.

2-1 L'effet des prépositions sur le sens

Selon les grammairiens arabes, la combinaison d'un verbe à une certaine préposition change le sens de ce verbe. Chaque préposition donne au verbe une nuance spécifique, qu'une autre préposition ne rende pas. Alors, chaque préposition confère au verbe une perspective précise et unique, comme le voient des grammairiens Bassorites. Dans notre recherche, on analyse (12 versets coraniques) pour mettre la lumière sur ces différences sémantiques et montrer l'effet des prépositions sur la signification des verbes dans des contextes coraniques.

2-2 Le verbe (marra) et ses prépositions «bi » et «ala»

Cette section traite (6) versets pour analyser les nuances de sens du verbe (marra) lorsqu'il est associé aux prépositions 'bi' et 'ala". Chaque préposition a un sens différent de l'autre. On va remarquer le cas où la préposition « bi » est remplacée par la préposition « ala » et comment la préposition modifie le sens de verbe quand elle change.

2-2-1 Avec la préposition Bi et sa valeur de l'adhésivité :

Dans ce verset, Dieu parle du comportement des coupables vis-à-vis des fidèles dans le monde : Ils se moquaient d'eux, les méprisaient, en passant près d'eux. (Ibn Kathir, 1997)

قال تعالى (وَإِذَا مَرُّوا بِهِمْ يَتَغَامَزُونَ) (المطففين ٣٠)

Selon Ibn Hisham, la préposition arabe «bi» signifie, dans ce verset, un rapport d'adhésion. Il passe près d'une place, c'est-à-dire un passage avec l'adhésivité (Hisham, p. 101):

- « Quand ils passaient **près d'**eux, ils échangeaient des œillades » (Blachère, Le Coran, p. 642)
- « **à** leur passage, ils se faisaient des clins d'yeux » (Berque, p. 669)
- « ils échangeaient entre eux des coups d'œil en passant **auprès de** ceux-ci » (Masson, p. 745)

- «et passant près d'eux, ils se faisaient des œillades » (l'Ifta, p. 000)
- « Quand ils passaient devant eux, ils se clignaient de l'œil » (Kechrid, p. 798)
- « Et quand ils passaient près d'eux, ils se faisaient des » (Abd Elaziz, p. 000)

On note que les quatre traducteurs, Blachère, Fahd, Denise et Zeinab ont recours à la locution préposition (près d), qui marque la proximité en indiquant la petite distance (Grevisse & Goosse, 2007) entre les coupables et les croyants dans la phrase, pour traduire la préposition arabe «bi». Quant à Salah, il la traduit par la préposition « **devant** » qui marque la direction en face d'une personne (Grevisse & Goosse, 2007) et qui est équivalente l'adverbe arabe (amam). Tandis que la traduction de Berque (à leur passage) qui exprime l'idée du passage en général en négligeant la nuance importante de proximité montrée par (marra bi). Les deux traducteurs **Berque et Salah** donnent une autre traduction. La traduction de **Berque** s'éloigne un peu du sens de la préposition arabe «bi» qui marque l'adhésivité. A notre avis, les cinq traducteurs (Blachère, Fahd, Denise, Salah et Zeinab) sont plus sincères au sens de la préposition bi que le traducteur Berque.

2-2-2 Avec la préposition Bi:

Le verset 189 de la sourate Al-A'raf décrit les étapes de la grossesse. Le fardeau est très léger et à peine la femme sent qu'elle porte quelque chose. « Lorsqu'elle devint plus lourde » à cause de la croissance du fœtus. (Ibn Kathir, 1997)

قال تعالى (حَمَلْتُ حِمْلًا خَفِيفًا فَمَرَّتْ بِهِ) (الأعراف: ١٨٩)

Selon Al-Zamahšari, la préposition arabe «bi» marque, dans ce verset, l'adhésivité (Al-Zamahšari). Selon le contexte du verset, l'acte de porter une légère grossesse dans le ventre d'une femme en passant sans peine :

- «elle porta [d'abord] un fardeau léger et alla sans peine» (Blachère, Le Coran, p. 199)
- «elle portait un fardeau léger avec lequel elle marchait sans peine » (Masson, p. 210)
- «elle conçut une légère grossesse, avec quoi elle se déplaçait (facilement)». (l'Ifta, p. 175)

- «elle conçut une léger fardeau, avec lequel elle se déplaçait» (Berque, p. 562)
- «elle conçut une légère grossesse, avec laquelle elle circula (aisément)». (Kechrid, p. 224)
- « elle conçut une légère grossesse, et passa un temps avec» (Abd Elaziz, p. 239)

Les quatre traducteurs (Denise, Fahd, Berque et Salah) traduisent la préposition arabe bi par, son équivalent en français, la préposition « **avec** » qui indique l'adhésivité. Quant à Blachère, il recourt à l'omission de la préposition. En traduisant la préposition arabe «bi», Zeinab la traduit par la préposition «avec», mais on constate que le complément d'objet indirect peut être récupérable dans le contexte c'est-à-dire qu'il fonctionne dans un contexte antérieur. Selon Grivesse, cette utilisation est valable dans la langue littéraire (Grivesse & Goosse, 2007). Alors toutes les traductions paraissent plus précises que celle de Blachère, qui omet la préposition.

2-2-3 Avec la préposition Bi:

Dans le verset 72 de la sourate La Distinction, quand les croyants passent par des assemblées où on ne raconte que des futilités, ils s'en écartent noblement sans y prendre part (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (وَإِذَا مَرُّوا بِاللَّغْوِ) الفرقان: ٧٢

Pour Al-Aḥuḍarî et Muḥammad Hassan Aouad, la préposition arabe « ba » indique, dans ce verset, l'adhésivité (Al-Aḥuḍarî).

- « Et qui, passant près de la jactance,» (Blachère, Le Coran, p. 478)
- « Et qui, passant auprès de futilités,» (Masson, p. 52)
- « Et qui, lorsqu'ils passent auprès d'une frivolité,» (l'Ifta, p. 366)
- « Et qui, s'ils passent devant la fatilité,» (Berque, p. 388)
- « Et qui, passant près de la verbiage futile,» (Kechrid, p. 54)
- «Et lorsqu'ils passent par des propos inconsiderés, » (Abd Elaziz, p. 452)

Les quatre traducteurs, Blachère, Salah, Denise et Fahd, reviennent successivement dans leurs traductions aux locutions prépositionnelles « **près de** » et « **auprès de** ». On peut dire que les quatre traducteurs donnent une traduction exacte du verset. Ils utilisent la locution prépositionnelle qui note la proximité pour rester plus fidèle au texte coranique comme le fait Zeinab. Celle-ci traduit la préposition «bi» par la préposition «par». Berque la traduit par « **devant** » qui donne l'idée de la direction en face d'une personne, ce qui exprime la proximité. On croit que tous les traducteurs donnent une traduction exacte de cette préposition arabe.

2- 2-4 Avec la préposition ala:

Le contexte de la sourate Al-Sāfat montre que les Qoraichites passèrent par ce lac nuit et jour dans leurs voyages (au pays de chām) les hommes doivent considérer qu'elle a été la fin de ceux qui ont vécu avant eux. Dieu les a exterminés. La même fin est réservée aux incrédules (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (وَأَنْتُمْ لَتَمُوتُنَّ عَلَيْهِمْ مُّضْجِينَ) الصافات: ١٣٧

D'après Sîbawayh, (je passe sur lui) il veut dire son passage sur sa place, mais le sens est immense (Sîbawayh, p. 230). Le passage accompagne la supériorité comme le voit dr.Mohamad Hassan (Aouad, 1982)

- «En vérité, vous passez sur eux , le matin » (Blachère, Le Coran, p. 480)
- «Vous passez sur leurs cendres,» (Masson, p. 555)
- « Vous passez devant eux matin» (Berque, p. 483)
- «Et Vous passez certainement auprès d'eux le matin» (l'Ifta, p. 000)
- «Et Vous passez certainement le matin par eux» (Kechrid, p. 595)
- «Et Vous passez par eux au matin» (Abd Elaziz, p. 552)

Blachère et Denis utilisent la préposition « sur » pour traduire la préposition « ala », c'est-à-dire qu'ils ont remplacé la préposition «ala» par une des prépositions qui marque la supériorité. Selon le Petit Robert, la préposition « sur » avec le verbe passer marque le passage rapidement sans tenir compte ou sans insister (Grevisse & Goosse, 2007, p. 301). Zainab et Salah rendent la préposition (ala) à (par) qui donne le sens de traverser une chose. On croit que les traducteurs s'appuient sur l'approche Koufites (la substitution des prépositions) à cette préposition, mais ils omettent l'orgueil et la supériorité qui exprime la préposition (sur). Quant à Berque, il utilise préposition (devant) pour traduire (ala). Fahd recourt à la même traduction tel qu'il fait en traduisant la préposition (bi) dans le verset 189 de la sourate Al-A'rāf. En ce qui concerne le traducteur (Berque), il donne la même traduction qu'avec le cas de «bi» du verset 72 de la sourate La Distinction. Autrement dit, il ne fait aucune distinction du sens entre les deux prépositions arabes. Ce qui nous mène à dire que les traducteurs ne réussissent pas à traduire cette préposition arabe « ala », sauf les deux traducteurs Blachère et Denis sont fidèles à rendre le sens exact de ce verset. On croit que l'approche de Bassorite est plus convenable pour une traduction plus claire et précise.

2-2-3 Avec la préposition Ala :

Allah nous informe, dans la sourate Hud, quand les chefs et les notables parmi son peuple voient Hud construire l'arche, ils se moquaient de lui et niaient le supplice dont il les menaçait (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (وَكَلَّمَا مَرْ عَلَىٰ مَلَأُ مِنْ قَوْمِهِ) هود: ٣٨

D'après AL-Aḥḍarī, la préposition Ala indique, dans ce verset, la supériorité pour marquer le passage rapidement, sans accorder d'attention et avec une attitude de supériorité. Cela reflète un regard de mépris et de dédain envers les actions de Noé et sa générosité (Al-Aḥḍarī, p. 183).

- « Chaque fois que passaient **près de** lui des grands [Mala'] de son peuple » (Blachère, Le Coran, p. 248)
- « Chaque fois que les chefs de son peuple passaient **près de** Noé » (Masson, p. 269)
- « Et chaque fois que des notables de son peuple passaient **près de** lui » (l'Ifta, p. 226)

– « Chaque fois passait là un membre du conseil de son peuple, ce passant se moquait de lui » (Berque, p. 234)

– « chaque fois que des personnalités en vue de son people passent devant lui, » (Kechrid, p. 289)

– « Et chaque fois qu'une élite de ses gens passait près de lui » (Abd Elaziz, p. 292)

Blachère, Denise, Fahd et Zeinab traduisent la préposition arabe «ala» par la locution prépositionnelle «**près de**», alors que Salah recourt à la préposition simple «**devant**» qui marque la direction en face d'une personne. En revanche, Berque omet de traduire la préposition «ala». On peut conclure que tous les traducteurs arabes et orientalistes n'arrivent pas à donner une traduction exacte du verset. Ils ne font pas de distinction entre les significations des deux prépositions arabes. Il faut utiliser une préposition qui marque la supériorité pour rester plus fidèle au texte coranique comme le font Blachère et Denise en traduisant «ala» par la préposition «sur» dans le verset 137 de la sourate Al-Sāfat. On pense l'approche de Bassorite est plus convenable pour une traduction plus claire et précise.

2-2-4 Avec la préposition Ala :

Dans le verset 259 de la sourate La vache, il est question d'un homme qui passe par une ville en ruines, il se tint sur ses ruines, se demandant comment Dieu pourra revivre cette ville vide et effondrée? (Ibn Kathir, 1997)

قال تعالى (كَالَّذِي مَرَّ عَلَى قَرْيَةٍ) البقرة: ٢٥٩

D'après AL-Aḥḡaḡarī, la préposition arabe «Ala» indique, dans ce verset, la supériorité (Al-Aḡḡaḡarī, p. 183) comme le dit Muḡḡammad Hassan Aouad (Aouad, 1982, p. 17). _

– « Celui qui, étant passé devant une cité déserte » (Blachère, Le Coran, p. 69)

– « celui qui passa auprès d'une cité ? » (Masson, p. 52)

– « Celui qui passait par un village désert » (l'Ifta, p. 345)

– « Celui qui passa par une cité vidée » (Berque, p. 63)

- « Celui qui passa **par** une cité tombée en ruines » (Kechrid, p. 54)
- « Cet autre qui passait **par** une cité déserte » (Abd Elaziz, p. 103)

Les quatre traducteurs : Fahd, Berque, Salah et Zeinab traduisent la préposition arabe «ala» par la préposition «**par**» qui signifie traverser un village. On pense que les traducteurs n'arrivent pas à donner une traduction exacte du verset. Il faut utiliser une préposition qui marque la supériorité pour rester plus fidèle au texte coranique. Tandis que Blachère la traduit par la préposition «**devant**» en marquant la direction en face d'une chose. Quant à Denise, elle utilise la locution prépositionnelle « **auprès de** » qui marque la proximité. On voit qu'ils utilisent la même traduction qu'avec le cas de «bi» des versets précédents dans ce travail, c'est à dire ils traitent les deux prépositions arabes (bi-ala) comme si elles avaient le même sens comme le dit les Koufites. On peut dire qu'il n'arrive pas à donner une traduction exacte de ces prépositions arabes. Ils peuvent utiliser (passer sur) qui signifie passer sans prendre compte pour traduire le sens exact de ce verset.

2- Le verbe (amana) et ses prépositions «bi » et «li»

Le verbe "**amana**" (آمن) signifie « croire » ou « avoir foi ». Il est ce terme fréquentent utiliser dans le Coran. Son sens peut varier par la préposition qui l'combine, surtout "**bi**" (بِ) et "**li**" (لِ). Ces prépositions changent l'orientation de la croyance, soit envers une idée ou une personne, soit envers une autorité ou une parole. Selon Al-Zamaḥṣari (amaine bi) évoquerait le fait de « croire » la véridicité de Dieu et d'« avoir confiance en » Lui. Ce tournure (amaine li) n'évoquerait que le fait d'« admettre » et «entendre » les propos des fidèles en raison de leur sincérité présume (Al-Zamaḥṣari, p. 199).

2-2-1 Avec la préposition Bi:

Dans ce verset, lorsque les magiciens crurent Seigneur des mondes, Pharaon les menaça de leur infliger une grande torture en les accusant.

قال تعالى (قَالَ فِرْعَوْنُ آمَنْتُمْ بِهِ) الأعراف: ١٢٣

D'après AL-Aḥḍarî, la préposition arabe «bi» montre, dans ce verset, l'adhésivité, l'accompagnement (Al-Aḥḍarî, p. 211) Selon Al-Askafî, le pronom (Lui) est revenu à Allah (Al-

Askafî, Darat Al- Tanzîl wa Ġarat Al-Ta'wîl (La Perle de la révélation et la préface de l'explication), 2001).

- « Pharaon dit : “Vous avez cru en lui» (Blachère, p. 189)
- « Pharaon dit : « Croirez-vous donc en lui » (Masson, p. 197)
- « y avez-vous crudit Pharaon » (l'Ifta, p. 165)
- « Quoi ! dit Pharaon, vous y croyez » (Berque, p. 176)
- « Pharaon dit :« avez- vous cru en lui » (Kechrid, p. 211)
- « Pharaon dit:« Devîntes-vous croyants en lui » (Abd Elaziz, p. 229)

Les traducteurs Blachère, Denis, Salah et Zeinab s'accordent à la même traduction en utilisant la construction « **croire en quelqu'un** » qui signifie avoir confiance en Lui. On peut conclure qu'ils donnent une traduction exacte de ce verset coranique. Tandis que Fahd et Berque traduisent implicitement le complément d'objet indirect en utilisant le pronom personnel disjoint (y), c'est pourquoi, la signification de la préposition arabe disparaît dans la traduction.

2-2-2 Avec la préposition «li » :

A- Pharaon menaça les magiciens et leur dit :« Vous vous ralliez à Moïse sans mon consentement, et vous vous êtes accordés de me décevoir »

قال تعالى (قَالَ آمَنْتُمْ لَهُ) (طه: ٧١)

AL-Aḥḍarî explique que la préposition arabe «bi» montre, dans ce verset, l'adhésivité, l'accompagnement (Al-Aḥḍarî, p. 212) . Al-Askafî dit que le pronom (Lui) est revenu à Moïse (Al-Askafî, Darat Al- Tanzîl wa Ġarat Al-Ta'wîl (La Perle de la révélation et la préface de l'explication), 2001)

- « Pharaon dit : « Vous avez cru en lui» (Blachère, p. 341)
- « Pharaon dit : « Vous avez cru en lui» (Masson, p. 387)

- « Alor Pharaon dit : « avez-vous cru en lui» (l'Ifta, p. 316)
- « Pharaon dit: «Quoi? vous croyez à Moïse» (Berque, p. 333)
- « Il dit: « y avez- vous donc cru» (Kechrid, p. 412)
- « Il dit: « Avez- vous eu foi en lui» (Abd Elaziz, p. 396)

Tout d'abord, les traducteurs recourent à la même traduction qu'avec le cas de «bi» de verset précédent. C'est-à-dire, ils ne marquent aucune différence de sens entre les deux constructions différents une simple figure de style et des modulations du sens. C'est pourquoi, ils n'arrivent pas à donner une traduction exacte de ce verset. Les traducteurs arabes et orientalistes utilisent les tournures « **croire en quelqu'un** », « **avoir foi en quelqu'un** », « **croire à quelqu'un** » ou le pronom « **y** » qui est le résultat d'abréviation de (en lui). La construction du verbe « **croire en quelqu'un** » et « **croire à quelqu'un** » en français signifient que l'on a pleine confiance en lui (Robert, 1962). « **Avoir foi en quelqu'un** » signifie avoir confiance absolue en quelqu'un ou quelque chose (P., 1982). Il faut dire que tous ne donnent pas une traduction fidèle au texte coranique, car cette traduction nous conduit à la même sens du verset précédent. On veut proposer la traduction par « **ajouter foi à** » quelqu'un ou quelque chose, comme le font Yaḥyā 'Alawī et Javād Ḥadīdī (Ḥadīdī, 2010). Ces tournures signifient simplement « **croire** » quelqu'un ou « **croire à** » quelque chose (Grevisse & Goosse, 2007).

B- Le même cas, dans ce verset, les menaces de Pharaon furent inutiles et renforcèrent la foi des magiciens en Dieu. En voyant les miracles de Moïse, ils comprirent qu'il était un prophète, pas un simple sorcier. (Ibn Kathir, 1997).

قَالَ آمَنْتُمْ لَهُ (الشعراء: ٤٩) قال تعالى

- « [Pharaon] se cria: «Vous avez cru en cet homme » (Blachère, p. 396)
- « Pharaon dit: «Vous avez cru en lui» (Masson, p. 463)
- « [Pharaon] dit: «Avez-vous cru en lui» (l'Ifta, p. 369)
- « Pharaon dit: «Quoi ! vous croyez à lui» (Berque, p. 392)

- « Il dit:« lui avez- vous donc cru» (Kechrid, p. 412)
- « Il dit:« Avez- vous cru en lui» (Abd Elaziz, p. 456)

Les quatre traducteurs Blachère, Denise, Fahd et Zeinab s'accordent sur la recourant à la même traduction qu'avec le cas de «bi» de verset précédent en utilisant la tournure « **croire en quelqu'un** ». Tandis que Berque et Salah, ils la traduisent par « **croire à quelqu'un** ». Les deux constructions donnent la même sens. On peut dire qu'ils n'arrivent pas donner une traduction exacte de ce verset coranique, car « **croire en quelqu'un** » et « **croire à quelqu'un** » ne donnent pas le sens exact. On croit que la bonne traduction est l'utilisation « **ajouter foi à** » lui, comme le traduisent Yahyā 'Alawī et Javād Ḥadīdī (Ḥadīdī, 2010).

2-2 -3 Avec la préposition Bi et sa valeur de l'adhésivité:

Dans une confrontation entre Moïse et les magiciens, Dieu inspira Moïse à jeter son bâton, qui dévora les illusions des magiciens. Réalisant que ce miracle venait de Dieu et non de la magie, les magiciens se prosternèrent, reconnaissant la supériorité de Dieu, le Maître de l'Univers, et crurent au Seigneur des mondes.

قال تعالى (آمَنَّا بِرَبِّ الْعَالَمِينَ) (الأعراف: ١٢١)

Selon AL-Aḥḍarī, la préposition arabe «bi» indique ici le sens de l'adhésivité, l'accompagnement (Al-Aḥḍarī, p. 212).

- «Nous croyons au Seigneur des mondes, » (Blachère, p.189)
- «Nous croyons au Seigneur des mondes,» (Denis, p.197)
- «Nous croyons au Seigneur de l'Univers» (Fahd, p.165)
- «Nous croyons au Seigneur des univers» (Berque, p.189)
- «Nous avons cru au Seigneur- et Maître des univers»(Salah, p.211)
- «Nous croyons au Seigneur des Univers » (Zeinab, p.229)

Tous les traducteurs s'accordent à la même traduction en utilisant la tournure « **croire à** » signifie être persuadé de l'existence et de la valeur de (tel dogme, tel être religieux) (Grevisse & Goosse, 2007). On pense que tous les traducteurs donnent une bonne traduction à ce verset coranique.

2- 2 -4 Avec la préposition «li» :

Dieu envoya Moïse et son frère Aaron (Haroun) à Pharaon et aux chefs de son peuple avec les signes manifestes et les preuves évidentes. Pharaon et son peuple s'enorgueillirent et refusèrent de suivre Moïse et son frère.

قال تعالى (اَنُؤْمِنُ لِبَشَرَيْنِ مِثْلِنَا) (المؤمنون: ٤٧)

Selon AL-Aḥḍarî, la préposition arabe «li» marque ici le sens de l'attribution (Al-Aḥḍarî, p. 212).

- « Croirons-nous **en** deux mortels comme nous » (Blachère, p.370)
- « allons-nous croire deux mortels comme nous, » (Denis, p.423)
- « Croirons-nous **en** deux hommes comme nous » (Fahd, p.345)
- « nous ajouterions créance **à** un homme comme nous, » (Berque, p.305)
- « allons-nous croire **à** deux hommes comme nous » (Salah, p.450)
- « croirons-nous deux êtres humains comme nous » (Zeinab, p.428)

On note que les trois traducteurs, Denis, Berque et Zeinab donnent une bonne traduction de ce verset coranique. Mais les autres traducteurs n'arrivent pas à une traduction exacte de ce verset, car « **croire en quelqu'un** » et « **croire à quelqu'un** » ne donnent pas le sens exact de ce verset. On peut dire que l'utilisation d'« **ajouter créance à** » quelqu'un en signifiant tout simplement « **croire** » cette personne. Selon le dictionnaire Larousse, elle est une bonne traduction.

3- Le verbe (iḍrib) et ses prépositions(bi- li) :

Le verbe "ḍrib" (ضرب) signifie « frapper » ou « donner un coup ». Il est fréquent dans le texte coranique. Les prépositions ont un effet sur le sens de ce verbe, notamment "bi" (بـ) et "li" (لـ). Ces

prépositions changent la manière dont l'action est interprétée, en mettant l'accent soit sur l'instrument à l'origine de l'action, soit sur la destination de l'action.

3- 1 Avec la préposition (bi) et sa valeur de l'instrument :

Dieu exauça Moïse qui Lui demanda de l'eau pour désaltérer son peuple dans le désert, il ordonna à Moïse de frapper ce rocher avec son bâton et douze sources jaillirent, trois de chaque cote, en désignant à chaque tribu parmi les douze, d'où elle devait puiser de l'eau pour boire (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (اَضْرِبْ بِعَصَاكَ الْحَجَرَ) البقرة: ٦٠

Dans ce verset, la préposition arabe «bi» sert ici pour marquer l'instrument (al-Fattah, p. 495).

- « Frappe le Rocher de ton bâton ! » (Blachère, p. 36)
- « Frappe le rocher avec ton bâton » (Masson, p. 12)
- « Frappe la pierre de ton bâton ». (Berque, p. 33)
- « Frappe le rocher avec ton bâton ». (l'Ifta, p. 9)
- « Frappe la roche de ton bâton ! ». (Kechrid, p. 12)
- « Frappe la pierre de ton bâton ». (Abd Elaziz, p. 67)

Les traducteurs Blachère, Berque et Salah, traduisent cette phrase de manière différent de Denise et Fahd en utilisant la préposition (de). L'utilisation de la préposition (de) pour traduire (bi) ne met pas en évidence que le bâton est l'instrument pour frapper la pierre car la préposition (de) peut exprimer diverses relations (Larousse universel, p. 157). Cela ne rend pas claire l'idée du texte arabe, où l'instrumentalité du bâton est explicite. Tandis que les deux traducteurs, Denise et Fahd, ont utilisé la préposition (avec) pour traduire la préposition (bi) dans ce contexte. La préposition (avec) ici indique le moyen ou l'instrument employé pour frapper, c'est -à -dire le bâton est l'outil utilisé pour réaliser l'action de frapper. Les deux traducteurs réussissent à traduire le sens de cette

préposition. On voit que la préposition (de) ne rend pas explicitement l'idée d'instrument tel que la préposition (avec).

3- 2 Avec la préposition «li » et sa valeur de l'attribution :

Dieu ordonna à Moïse : «**de frapper les flots avec son bâton** ». Moïse s'exécuta et chaque partie des flots devint semblable à une immense montagne (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (فَاصْرِبْ لَهُمْ طَرِيقًا فِي الْبَحْرِ يَبَسًا) طه: ٧٧

Selon Dr. Muhammad, la préposition arabe «li» marque, dans ce verset, l'attribution (Dawud, p. 259).

- « Trace-leur, dans la mer, une route à sec ! (Blachère, p. 324)
- « Ouvre-leur, dans la mer, un chemin ... (Masson, p. 388)
- « fraie-leur une route à sec dans la mer, (Berque, p. 335)
- « trace-leur un passage à sec dans la mer » (l'Ifta, p. 316)
- « frappe-leur dans la mer une voie dure » (Kechrid, p. 413)
- « fraye-leur un chemin sec, dans la mer » (Abd Elaziz, p. 396)

Les traducteurs, tels que Blachère, Denise, Berque, Fahd, et Zeinab, traduisent le verbe (iḍrib) par (frayer à, ouvrir à ou tracer à), mais ces différences n'altèrent pas significativement le sens fondamental du verset. Ces traductions de verbe (iḍrib) donnent une interprétation métaphorique de l'action (frapper) dans le contexte pour exprimer l'idée de l'ouverture miraculeuse de la mer. Quant à Salah, il traduit le verbe arabe en français par (frapper) littéralement. Alors tous les traducteurs sont un peu fidèles au texte coranique en traduisant et en rendant les préposition arabe (li) implicitement par le prénom d'objet indirect (leur).

4- Le verbe(rafa) et ses prépositions «bi » et «li»

Le verbe "rafa" (رفع), signifie « élever » ou « exalter ». Il est trouvé au Coran pour exprimer l'élévation physique et l'élévation spirituelle ou morale. Tel que les nombreux autres verbes qui utilisent des prépositions "bi" et "li".

4- 1 Avec la préposition «li » et sa valeur de l'attribution :

Dieu a honoré le nom de Mohammed en le liant à tous les prophètes, leur demandant de croire en lui et de le présenter à leurs peuples. Depuis, sa communauté associe toujours son nom à celui de Dieu dans leurs invocations.

قال تعالى (وَرَفَعْنَا لَكَ ذِكْرَكَ) الإنشراح:٤

Selon Dr. Muhammad, la préposition arabe «li» marque, dans ce verset, l'attribution (Dawud, p. 215). Ibn Ashur dit que le contexte du verset montre l'acte d'honorer du Prophète en le mentionnant parmi les communautés (Ibn Ashur).

- N'avons-Nous pas exalté ta réputation ? (Blachère, p. 656)
- N'avons-nous pas exalté ta renommée ? (Masson, p. 759)
- N'avons-Nous pas exalte ton Rappel ? (Berque, p. 685)
- Et exalté pour toi ta renommée ? (l'Ifta, p. 596)
- Nous t'avons mentionné en hautes places. (Kechrid, p. 812)
- et Élevâmes haut ta renommée ? (Abd Elaziz, p. 725)

Les traductions de Blachère, Denise, et Fahd qui utilisent « li » pour signifier que l'exaltation est attribuée à la personne ou à son caractère spécifique (réputation, renommée). Tandis que Berque rend la préposition dans le contexte, mettant en avant le but spirituel. Quant aux traductions de Salah et Zainab qui interprètent «li » comme une indication d'honorabilité. Chaque traduction reflète une perspective différente de la préposition «li », soit en termes d'attribution directe, de but spirituel, ou de reconnaissance honorifique, en fonction du contexte et de l'approche du traducteur.

4- 1 Avec la préposition «ala » et sa valeur de la supériorité :

Il installa ses père et mère sur son propre siège. Toute sa famille se

Prosterna à ses pieds, se prosterner devant l'homme important ou âgé. Cette habitude était pratiquée du temps d'Adam (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (وَرَفَعَ أَبَوَيْهِ عَلَى الْعَرْشِ وَخَرُّوا لَهُ سُجَّدًا) يوسف: ١٠٠

La préposition arabe «ala» marque, dans ce verset, la supériorité (Dawud, p. 215).

- Il fit monter ses père et mère sur le trône (Blachère, p. 269)

- Il fit monter ses père et mère sur le trône (Denise, p.297)

-il les éleva sur le trône, (Berque, p. 256)

- Et il éleva ses parents sur le trône, (Fahd, P.246)

-Il éleva ses parents sur le trône, (Salah, p.318)

- Et il éleva ses père et mère sur le trône, (Zeinab, p. 315)

Tous les traducteurs utilisent « sur » pour traduire la préposition « عَلَى » dans le contexte de « sur le trône ». Cela montre une position élevée ou dominante des parents par rapport au trône, conformément au sens général de la préposition en arabe. Chaque traduction reflète l'idée que les parents ont été élevés à une position de prééminence ou de respect, comme indiqué par leur placement sur le trône.

4-2 Avec la préposition «Bi » et sa valeur de la causalité

Si Dieu avait voulu, Il aurait aidé cette personne à pratiquer Ses enseignements et l'aurait élevée à un rang supérieur. Mais elle a préféré les plaisirs de ce monde, abandonnant ainsi Allah et suivant ses désirs (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (لَرَفَعْنَاهُ بِهَا) الأعراف: ١٧٦

Selon Ibn Ashur, la préposition arabe «bi» marque, dans ce verset, la causalité (Ibn Ashur, p. 23).

- Nous aurions élevé [cet impie] grâce à [ces signes], (Blachère, p. 197)
- nous l'aurions élevé, grâce à ces signes, (Masson, p. 208)
- Nous l'aurions exalté par Nos signes, (Berque, p. 185)
- Nous l'aurions élevé par ces mêmes enseignements, (l'Ifta, p. 173)
- Nous l'aurions élevé grâce à eux. (Kechrid, p. 221)
- Nous l'Aurions Élevé grâce à eux. (Abd Elaziz, p. 237)

Les traducteurs Blachère, Denise, Salah, et Zeinab traduisent la préposition (بِ) par (grâce à) en indiquant le moyen que l'élévation a réalisé en utilisant les signes. Mais Berque et Fahd utilisent « par », ce qui exprime également le moyen ou la cause en mettant l'accent sur les signes. Toutes les traductions donnent l'idée globale de texte coranique. Ils donnent une bonne traduction au sens de verbe dans ce verset.

5- Le verbe (yarghabu) et ses prépositions «bi » et «an »

Le verbe "yarghabu" (يرغب), qui signifie « désirer » ou « avoir envie ». Il a des significations différentes selon la préposition qui l'accompagne, à savoir "bi" (بِ) ou "an" (عَنْ). Ces prépositions changent l'orientation du désir exprimé, confiant au verbe des sens opposés selon qu'il s'agit d'un désir positif ou d'un rejet.

5-1 Avec la préposition «bi »

Dieu blâme les hommes qui étaient restés à l'arrière sans participer à l'expédition de Tabouk, parmi les habitants de Médine et les bédouins qui vivaient autour d'elle et qui préféraient leur propre vie à celle du Prophète (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (وَلَا يَرْغَبُوا بِأَنفُسِهِمْ عَنْ نَفْسِهِ) التوبة: ١٢٠

Selon Ibn Ashur, la préposition arabe «bi» indique, dans ce verset, la concomitance (Ibn Ashur, p. 56).

- ni d'avoir désir de leurs aises plus que de Lui. (Blachère, p. 230)
- ni de préférer leur propre vie à la sienne. (Masson, p. 245)
- en se donnant sur lui la préférence. (Berque, p. 215)
- ni de préférer leur propre vie à la sienne. (l'Ifta, p. 206)
- ni de tenir à leur propre vie plus qu'à la sienne (Kechrid, p. 263)
- ni de préférer leurs âmes à son âme. (Abd Elaziz, p. 271)

Les traductions de Blachère, Denise, Fahd, et Salah qui utilisent "préférer" qui marque se déterminer en sa faveur (Robert, p. 550) en rendent le sens plus exact et en exprimant bien l'esprit du texte sacré. Dans la traduction de ce verset, Salah utilise le verbe (tenir à), qui exprime un attachement à quelque chose (Robert, p. 1242), tandis que Berque le traduit par une formulation plus littéraire (en se donnant sur lui la préférence) qui signifie un manque de volonté ou d'engagement envers le Prophète. Sa traduction suggère une distance physique et morale qui paraît moins accessible

5-2 Avec la préposition «an» et le sens opposé de verbe

Ceux qui éprouvent de l'aversion pour la religion d'Abraham ne sont que des insensés qui se sont détournés de la voie droite pour suivre le chemin de l'égarement. Y a-t-il une injustice plus grave que celle-là (Ibn Kathir, 1997).

قال تعالى (وَمَنْ يَرْغَبْ عَنْ مِلَّةِ إِبْرَاهِيمَ إِلَّا مَن سَفِهَ نَفْسَهُ)البقرة: ١٣٠

Selon Al Alusi, la préposition An indique l'éloignement, l'action de se détourner d'une chose (Al-Alusi, p. 43).

- Qui donc a en aversion la religion (*milla*) d'Abraham (Blachère, p. 47)
- Qui donc éprouve de l'aversion pour la Religion d'Abraham, (Masson, p. 25)

- qui renâclerait, sinon le sot volontaire, a la cohorte d'Abraham (Berque, p. 43)
- Qui donc aura en aversion la religion d'Abraham, (l'Ifta, p. 20)
- Qui donc trouve mieux que la voie religieuse d'Abraham (Kechrid, p. 812)
- Qui donc ne voudrait pas de la Confession d'Abraham (Abd Elaziz, p. 79)

Le verbe (yarghab an), dans le contexte, exprime (se détourner de) ou (rejeter). Blachère traduit le verbe par (a en aversion) qui marque l'idée d'un rejet ou d'une hostilité envers la religion d'Abraham. Denise, quant à elle, utilise le verbe (éprouve de l'aversion) qui donne un sentiment actif et intérieur de rejet. Tandis que Berque utilise le verbe (renâclerait) qui signifie "résister" ou "rechigner". Quant à Fahd, il traduit le verbe par (aura en aversion) ce qui exprime le rejet peut encore se produire. Sa traduction est fidèle au sens du verset. Salah traduit le verbe par (trouve mieux) qui n'exprime pas l'idée d'aversion ou de rejet, mais indique un choix fondé sur la préférence. En fin, Zeinab recourt au verbe (ne voudrait pas) ce qui exprime le rejet (Larousse universel, p. 527). Les traductions de Blachère, Denise, Fahd et Zeinab sont fidèles au sens du verset, mais Berque et Salah s'éloignent un peu du sens direct du verset.

Conclusion

L'analyse des traductions du Coran montre combien la langue arabe est difficile à capturer pleinement dans une autre langue. Les traducteurs, en interprétant le texte, font des choix qui reflètent leur compréhension et visent à rendre le message accessible à un public spécifique. Pour bien comprendre le verset, il est souvent utile de se référer à l'exégèse (tafsir) pour découvrir les nuances profondes du texte original.

En fin, cette étude montre l'effet de la préposition sur le sens de la traduction en résumant dans quelques points :

- 1- La substitution des prépositions les uns par les autres est une question discutable entre les écoles grammaticales. On peut choisir de conserver la préposition telle quelle, c'est plus clair et explicite

- 2- Les prépositions dans les deux langues sont outils de liaison capable de relier les mots et possèdent leurs propres significations. Elles apparaissent lorsqu'elles relient les mots et à travers le contexte.
- 3- Les différences des traductions des prépositions et les verbes qui les accompagnent viennent de divergences entre les opinions des exégètes et grammairiens sur lesquelles s'appuient les traducteurs.

La plupart des traductions étudiées se distinguent par l'effet de l'école Koufa en négligeant l'école de Bassora qui conserve le sens de la préposition et modifie le sens du verbe. Ainsi, nous constatons que l'opinion de l'école de Bassora qui consiste à maintenir les sens des prépositions sans les remplacer par autres donne aux versets leur signification claire et distincte même dans les traductions.

En effet, la traduction du Coran représente un défi de taille. Ce texte sacré exige une collaboration entre diverses écoles de pensée islamiques, ainsi que la participation conjointe de traducteurs issus des traditions occidentales et orientales, dans le but de produire une version qui s'approche au mieux de l'original. Cependant, il est largement admis qu'une traduction « parfaite » est impossible, tant les significations profondes du Coran et la richesse de ses interprétations dépassent les limites de toute langue humaine.

Bibliographie

1. Abd Elaziz, Z. (2009). *Le Qur'ān*. Alexandria, Egypte.
2. Al-Aḥḍarī, M. A.-A. (s.d.). *Asrār Ḥuruf Al-'jar fī Al-ḍakr Al-ḥakym* (éd. 2). Le Caire, Al-Aḥḍarī, Muḥammad Al-Amyr.: La bibliothèque D'Wahba.
3. Al-Alusi, M. A.-T. (s.d.). *Ruh al-Ma'ani fī Tafsir al-Qur'an al-'Azim wa-l-Sab' al-Mathani*. Bayrout: Dar Ihya' al-Turath al-'Arabi.
4. Al-Askafī. (2001). *Darat Al- Tanzīl wa Ġarat Al-Ta'wīl (La Perle de la révélation et la préface de l'explication)* (éd. 1ère). Arabie Saoudite: Université Am Al-Qura.
5. al-Fattah, H. M. (2007). *Al-Musahabah al-Lughawiyah wa Atharuha fī Tahdid al-Dilalah fī al-Qur'an al-Karim, Hamada Muhammad al-Fattah these de Doctora*. cairo.
6. Al-Murādī, A.-H. i. (s.d.). *Al-Janā al-Dânî fī Hurûf al-Ma'ânî*.
7. Al-Suyūṭī, J. D. (s.d.). *Al-'Ašbāh wa-l-Naẓā'ir fī al-Naḥw*.

8. Al-Zamaḥṣari. (s.d.). *al keshaf* (Vol. 2).
9. Aouad, M. H. (1982). *Tnaub hruf al jar fi lukat al quran* (éd. 1). aman: dar al frkan.
10. Berque, J. (1966). *Le Coran* (éd. 1). (A. Michel, Éd.) Paris: collection Spiritualités Vivantes,.
11. Blachère, R. (1966). *Le Coran*. Paris: G.-P. Maisonneuve et Larose,.
12. Blachère, R. (1966). *Le Coran*. Paris: G.-P. Maisonneuve et Larose,.
13. Dawud, M. M. (2002). *Al-Qur'an al-Karim wa Tafa'ul al-Ma'ani*. cairo: Dar Gharib.
14. Dubois, J. D. (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
15. Grevisse, M., & Goosse, A. (2007). *Le Bon Usage Grammaire Français*. (14, Éd.) paris: De Boeck Duculot.
16. Ḥadīdī, Y. ' . (2010). *Le Coran* (éd. 2). Qom, Republique Islamique dIran: centre pour la traduction du Saint Coran.
17. Hisham, A. I. (s.d.). *Mughni al-Labib 'an Kutub al-A'arib. (Commentary by Abu 'Abdullah al-Janubi)* (Vol. 1). (D. I.-T. al-'Arabi., Éd.)
18. Ibn Ashur, M. a.-T.-T.-T. (s.d.). *Al-Tahrir wa al-Tanwir*. Tunis: Al-Dar al-Tunisiyyah lil-Nashr,.
19. Ibn Kathir, A. a.-F. (1997). *Tafsir al-Qur'an al-'Azim*. (Vol. Volumes 1 and 3). (S. i. al-Salama, Éd.) Beyrouth, Saudi Arabia: Dar al-Tayyiba li-l-Nashr wa-l-Tawzi'.
20. Ibn Ya'îṣ. (s.d.). *Šarḥ Al-mufaṣṣal*. p. 19.
21. Ibn Ya'îṣ. (s.d.). *Šarḥ Al-mufaṣṣal*. Beyrouth .
22. Kathir, I. (s.d.). *Tafsir*.
23. Kathir, I. (s.d.). *Tafsir*.
24. Kechrid, S. e.-D. (1984). *Al-Quran al- Karim*. (H. El-Lamssi, Éd.) Beyrouth: Dar El-Gharb El-Islami.
25. Kouloughli. (1994). *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*. Angleterre: Pocket.
26. Lado, R. (1957). *Linguistics Across Cultures: Applied Linguistics for Language Teachers*. University of Michigan Press. Récupéré sur wikipedia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_contrastive
27. l'Ifṭa, I. P. (1985). *Le Saint Coran*. (D. Albouraq, Éd.) Beyrouth :.
28. Masson, D. (1967). *Le Coran*. Belgique.
29. P. (1982). *Larousse universel*. Paris: Librairie Larousse.
30. Perier, A. (1911). *Nouvelle grammaire arabe*. paris: Leroux.

31. Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2011). *Grammaire Methodique du Français* (éd. 2). Paris: Quadrige.
32. Robert, P. (1962). *Dictionnaire alphabetique et analogique de la langue Française*. Paris.
33. Schier, C. (2005). *Grammaire Arabe*. Paris.
34. Sîbawayh, A. B. (1983). *Al-Kitâb*. Beyrouth: alam al kwtoub.
35. Soud, H. (2013). *Les Complements comme déterminants semantiques du verbe, Thèse de Doctorat* . Paris: universite de la Sorbonne nouvelle.